

# LA LETTRE D'A.R.G.O.S.

## Action pour le Renouveau du Gaullisme La Voix du Gaullisme Social

Octobre 2004 : n° 34

### Editorial

Le grand débat sur la ratification de la Constitution européenne vient de s'ouvrir.

Il nous suffira, pour le moment, de présenter quelques observations liminaires.

Et, d'abord, de constater que ce débat n'a vraiment été lancé que par M. Laurent Fabius. Jusqu'à sa prise de position, en effet, l'argumentation des partisans du «oui» oscillait entre deux confortables certitudes : l'«autorité» d'une chose qui aurait été définitivement «jugée», et une «évidence» qui se serait d'elle-même imposée à l'étranger et en France. Comment refuser, dès lors, un texte que tout le monde, à gauche comme à droite, semblait approuver ? Comment refuser un texte dont on reconnaissait les faiblesses mais qui avait l'avantage d'exister et devait permettre de sortir du statu quo, pire encore, engendré par le traité de Nice ?

Mais cette sorte d'enchantement consensuel sous perfusion bien pensante a maintenant volé en éclats, et les vraies questions commencent à apparaître : celle de la nature profonde d'une construction européenne réduite en fait à une zone de libre échange, assaisonnée de quelques clins d'œil fédéralistes et

### *Le défi européen*

atlantistes ; celle des conditions de révision d'une Constitution fondée sur des compromis inachevés, dont la vacuité ne peut être dissimulée aux plans fiscal et social notamment.

Je n'ajouterai que deux remarques à ces questions pour le moment sans réponse.

C'est, en premier lieu, que le raisonnement de base de la vulgate fédéraliste – toujours plus d'intégration pour retrouver à plusieurs la véritable puissance – mérite à tout le moins d'être nuancé : le mandat donné à un «haut représentant» a-t-il accru le poids de l'Europe en Irak, au Moyen-Orient, vis-à-vis du problème turc, pour la libération des otages ?

J'observerai, enfin, que le mythe d'une Europe devenue l'horizon indépassable de la France ne tient plus la route, comme vient de le montrer l'humiliation subie par la diplomatie française lors du renouvellement de la Commission de Bruxelles : quoi qu'en disent MM. Raffarin et de Villepin, «l'influence» ne saurait remplacer la participation concrète au pouvoir ! Tous les effets de mèche et de manches n'y changeront rien.

**Jean CHARBONNEL**  
*Ancien ministre*

“ *La France, c'est  
tous les Français.  
Ce n'est pas la gauche,  
la France.  
Ce n'est pas la droite,  
la France.* ”

Charles de Gaulle  
16 décembre 1965

“ *A la libération de Paris, en vérité,  
rien n'a manqué de ce qu'il fallait qu'elle fût  
pour être digne de la France.* ”

Général de Gaulle, place de l'Hôtel de ville de Paris, le 2 avril 1945.

# POINT DE VUE

## Point de vue

**L**e débat national qui nous est promis sur l'Europe est en train de s'engager. Pour le mener à bien sans que des considérations politiciennes ne le polluent, il convient de prendre de la hauteur. C'est ce que s'attache à faire M. Gérard DENECKER, professeur, qui fut premier secrétaire du P.S de la Corrèze et maire-adjoint de Brive.

Notre monde a changé.

Le ronronnement du débat politique, les querelles subalternes, les lobbies catégoriels, les amplifications et déformations médiatiques de la banalité, cachent bien souvent aux yeux du plus grand nombre les vrais enjeux d'aujourd'hui :

- La planète qui nous héberge et qui nous fait vivre se dégrade. Il n'est pas excessif de reconnaître que l'humanité, en consommatrice débridée, est en train de la détériorer et risque même peut-être demain de bousculer, voire de mettre à mal la terre d'accueil qui lui a été offerte.

- La folie de puissance qui a, de tous temps, taraboté la tête des «grands», a façonné les empires puis amené à leur destruction ou à leur disparition, atteint sans doute son paroxysme avec la paranoïa qui sévit à Washington... La misère morale et l'indigence politique y sont au pouvoir, mais leur aveuglement n'empêche pas ces prétendus «maîtres du monde» de vouloir étendre leur domination, et pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, sur la planète tout entière !

La folie des hommes renaît sans cesse de ses cendres. Aujourd'hui, elle atteint sans doute ainsi des sommets encore inexplorés avec la puissance financière, technologique et militaire dont elle dispose !

Faut-il pour autant se désespérer ? Je ne le pense pas, car l'histoire nous a appris que l'horizon le plus obscurci peut encore laisser passer la lumière ! A la condition que des femmes et des hommes décident de ne pas baisser les bras et de relever le défi ! Mais ce défi-là est si fort qu'il bouscule les habitudes de vie, de pensée et de pratique.

Là encore, l'histoire nous rappelle le courage et l'audace d'un Charles de Gaulle et d'un Pierre Mendès France qui ont su braver l'adversité dans des moments bien noirs de notre histoire.

Les hasards du calendrier nous ont amenés à célébrer au mois de juin les anniversaires, et du débarquement de Normandie, et de l'investiture de P.M.F préalable à la fin de la désastreuse guerre d'Indochine. J'ai combattu le Général pour les conditions de son retour au pouvoir en 1958, mais je lui rends particulièrement hommage pour cette détermination sans faille qui lui a permis de porter à bout de bras l'honneur de la France, puis de rétablir sa souveraineté et, vingt ans plus tard, de lui épargner le coup d'état fasciste d'une partie des cadres militaires qui gangrenaient notre armée. Quant à Mendès, que j'ai eu le privilège de côtoyer, il incarne toujours franchise morale et courage politique.

Mais la page est tournée et les exemples d'hier sont entrés dans l'histoire. C'est à nous d'imaginer aujourd'hui des perspectives pour demain à partir du contexte inédit dans lequel nous sommes placés.

L'intérêt de la France, sa grandeur, passent aujourd'hui, j'en suis convaincu, par l'Europe : plus l'Europe sera forte, plus elle pèsera dans le contexte mondial, mieux la France se portera. Cela me paraît une évidence dans ce monde bousculé par l'unilatéralisme américain ! Ce qui m'amène à penser que l'investissement européen de la France est prioritaire, non seulement pour elle, mais pour l'équilibre du monde.

L'intérêt de la France, c'est aussi la sauvegarde de la planète en danger, ce qui implique des choix drastiques pour freiner les pollutions, sauvegarder les équilibres naturels et s'impliquer dans un mode de croissance qui les respecte ; et c'est encore l'Europe qui est à même de peser le plus en ce sens dans le rapport de forces international.

L'intérêt de la France, c'est encore de contribuer à la recherche de nouveaux équilibres nord-sud et c'est donc d'œuvrer à limiter les privilèges financiers et économiques qui colonisent à leur profit l'ensemble de la planète ; là aussi, seuls, nous comptons trop peu pour être efficaces et nous avons

besoin de l'Europe pour essayer d'exercer une influence dans ce sens.

L'intérêt de la France, c'est de pouvoir exercer dans le monde la vocation qui est la sienne, ce message de liberté face aux monopoles, d'égalité dans l'accession au mieux-être, de fraternité dans les rapports entre les peuples. Et, là encore, l'Europe a son rôle à jouer.

Tout cela, j'y crois profondément, mais j'ai aussi conscience de la part d'utopie incluse dans de telles perspectives ! De même que je mesure combien pèsent lourd les contraintes financières et économiques, d'une part, et les conservatismes engendrés par nos habitudes de vie, d'autre part... Et pourtant, je ne vois pas d'autre chemin à emprunter.

Alors, qu'il me soit permis d'évoquer ce que je crois être une indispensable pédagogie de la méthode, cette pratique des étapes nécessaires, des petits pas, des compromis, au fil de l'histoire qui se construit et des difficultés à surmonter pour y participer ! Et, cette Europe dont nous avons un besoin évident, il serait sage d'adopter à son égard la même pédagogie

de la méthode et des petits pas, car les obstacles ne manquent pas. Et au risque de choquer certains, j'avoue bien franchement mon sentiment, à savoir que mieux vaut pour la France une Constitution européenne même médiocre que de reprendre le chantier pour des mois et peut-être des années, laissant ainsi à l'unilatéralisme du temps encore pour exercer ses ravages. Le moindre mal peut aussi être porteur d'une part de progrès...

Ce progrès que j'appelle de mes vœux, j'ai aussi conscience qu'il passe par des hommes et des femmes courageux et déterminés, capables de tenir un langage de vérité, mais aussi de susciter l'intérêt et de gagner la confiance de leurs compatriotes par leur réalisme.

C'est là que De Gaulle et Mendès demeurent des exemples, des phares, même, qui éclairent le chemin, mais un chemin qui reste à tracer : puisse la classe politique encore atone de notre pays voir jaillir de ses rangs celles et ceux qui auront l'audace de tracer ce chemin !

*Le 12 septembre 2004*

# DIALOGUES

## Dialogues

### 1 *Portez-vous un jugement sur le parcours de M. Sarkozy ?*

**La Lettre d'Argos** : Il est trop tôt pour le faire, d'autant que Nicolas Sarkozy n'a pas encore abattu toutes ses cartes.

Mais nous pouvons tout de même constater dès maintenant qu'il a conduit son opération de prise de contrôle de l'U.M.P avec fermeté et habileté, en manifestant une volonté politique actuellement rare dans son camp.

Malgré la brutale dissuasion du chef de l'Etat formulée le 14 juillet – d'autant plus paradoxale que M. Chirac avait violé spectaculairement, le 14 décembre 1974, cette "règle" d'incompatibilité entre le gouvernement et le parti – malgré les nombreuses manœuvres des zélateurs inspirés par l'Elysée, malgré les contre-feux allumés çà et là contre lui par le Premier ministre, M. Sarkozy semble en effet en passe de l'emporter largement dans ce combat.

Quelles seront les conséquences de ce fait majeur pour le gouvernement de

M. Raffarin ou ce qui en restera, pour le référendum prévu sur la Constitution européenne, pour les futures élections présidentielles, pour l'avenir d'une Ve République, veuve du gaulisme, aujourd'hui à la recherche d'un nouveau souffle ? Disons seulement qu'il ne devrait pas être celui d'un bonapartisme étranger à ses plus authentiques traditions.

### 2 *Depuis le mois de juin, les commémorations des événements survenus il y a soixante ans se sont multipliées. Qu'en pensez-vous ?*

**La Lettre d'Argos** : Du bien, évidemment, même s'il ne faut jamais, pour un pays comme pour un individu, s'enfermer dans le passé.

Reconnaissons-le cependant. L'échec a été complet dans un cas : l'absence du gouvernement français aux cérémonies rappelant l'héroïque soulèvement de Varsovie en août 1944 a été non seulement une offense au martyre enduré par les résistants polonais mais aussi

le signe, chez nos dirigeants, d'une inquiétante faculté d'oubli de siècles de fraternité entre la France et la Pologne. Le comportement assurément choquant adopté depuis quelques années par les autorités polonaises actuellement aux commandes ne pouvait justifier une telle attitude. Le legs de l'Histoire doit rester sacré.

En revanche, l'exaltation des souvenirs de la grande semaine de la libération de Paris par l'actuelle municipalité nous a paru tout à fait positive, même si la part prise dans l'insurrection nationale par les dirigeants communistes de l'époque semble avoir été surévaluée : les travaux des chercheurs ainsi que les récits des témoins authentiques de ces combats – dont beaucoup sont malheureusement morts, comme nos amis Léo Hamon et Roger Stéphane – ont commencé à permettre de réexaminer plus exactement le rôle et les responsabilités de chacun. Dans cet esprit, la décision de M. Delanoë de consacrer une esplanade de la ville à la mémoire de Jacques Chaban-Delmas nous a vivement satisfaits, même si elle est venue bien tard.

Enfin, l'hommage rendu le 15 août aux soldats des troupes « coloniales » qui avaient contribué si largement à libérer la France ne peut qu'être approuvé de tous. Nous le faisons bien volontiers : mieux vaut tard, là encore, que jamais !

### **3** *Pouvez-vous préciser votre pensée au sujet de l'attribution d'une esplanade de Paris au souvenir de Chaban ?*

**La Lettre d'Argos** : Nous nous réjouissons, bien sûr, profondément de cette initiative prise par M. Delanoë avec l'appui unanime du Conseil municipal de Paris.

Nous nous en réjouissons en raison de la personnalité hors de pair de Jacques Chaban-Delmas, dont l'action nationale, manifestée à partir de la Résistance et de la libération, a été fondamentale, pendant tant d'années, pour la vie du pays. Action qui, si elle n'avait pas été brisée par la trahison de M. Chirac en 1974, aurait sans doute permis au gaullisme politique de se poursuivre, en évitant à la France bien des péripéties fâcheuses qui l'ont ensuite affectée.

A cet égard, les paroles prononcées, à l'occasion de l'inauguration du 26 août, par l'actuel président de la République lorsqu'il fit un éloge embarrassé de Chaban, peuvent apparaître, sinon comme les prodromes d'un remords sincère, du moins comme un tardif hommage du vice à la vertu.

Mais on sait que l'Histoire n'a jamais dit son dernier mot. Nous sommes de ceux qui pensons que la fidélité aux combats menés par Jacques Chaban-Delmas peut encore être créatrice ■

*A nos abonnés  
A nos lecteurs*

*Nous rappelons que notre Lettre ne peut poursuivre son action qu'avec l'aide de ceux qui la lisent et veulent bien l'apprécier. C'est pourquoi, nous nous permettons de demander à nos abonnés de renouveler leur geste d'amitié et à tous ceux à qui nous faisons le service de notre publication de prendre un abonnement. Nous souhaitons aussi qu'ils acceptent, les uns et les autres, de nous signaler les personnes ou les associations que notre Lettre pourrait intéresser, afin d'accroître encore son audience. D'avance, nous les en remercions.*

**Directeur de la publication :**  
Jean CHARBONNEL

**Abonnement :**  
Chèques à l'ordre d'ARGOS  
5 numéros par an : 30 €  
Abonnement de soutien : à partir de 76 €

**Rédaction :**  
14, rue Dupont des Loges - 75007 PARIS

**Imprimerie :**  
CHAISTRUSSE s.a.  
19105 BRIVE  
Dépôt légal : Octobre 2004, n° 7796